

UN TERTIAIRE DU XIX^e SIECLE

J.-BTE LARODIE.

II.

L'habitude, tant reprochée aux gamins de Limoges, de jeter des pierres ne date pas d'hier.

Au temps de notre petit Jean, les enfants s'en donnaient à cœur joie ; quelques fois les vieilles lanternes des petites rues de la cité leur servaient de cible. L'un d'eux avait-il touché le but, c'étaient des cris de joie, des trépignements de bonheur. Ils s'enfuyaient comme une volée de moineaux et criaient en patois : "*Nou an fa un co, Nous avons fait un coup !*" A la maison maintes oreilles étaient tirées, force claques distribuées lorsque les parents avaient connaissance de tels exploits ; mais alors, comme aujourd'hui, les drôles avaient la tête dure et se corrigeaient difficilement.

Jean-Bte se trouvait mêlé à ces bandes d'étourneaux et n'était jamais le dernier à batailler, courir, et bombarder les lanternes. Et néanmoins, à côté de tout cela, il conservait une pureté d'âme admirable. En quoi il ressemblait à S. François d'Assise qui, dans ses fêtes mondaines, ne souilla jamais la robe de son innocence. Le saint Patriarche avait peut-être déjà jeté les yeux sur celui qui plus tard devait être son fils dans le Tiers-Ordre.—Du reste, la jeunesse de ce temps-là n'était pas aussi avancée dans le mal que celle d'aujourd'hui : le jeune âge alors était bien protégé et n'était pas exposé à avoir l'imagination salie par les gravures infâmes qui s'étaient impunément dans toutes les rues, ou par des lectures empoisonnées qui se rencontrent partout.

Faisons ici une réflexion :

Les lois humaines imposent des règlements fort sévères et très-justes, à ceux qui vendent des choses dangereuses soit pour les particuliers, soit pour le public ; elles ne tolèrent rien de ce qui serait une cause de ruine pour les corps, pour la société ; en quoi elles ont parfaitement raison. Par quel oubli impardonnable, ou par quel prodigieux aveuglement, (car je n'oserais accuser la bonne volonté des gouvernants) laisse-t-on toute liberté à ce qui peut corrompre, pervertir, tuer les bonnes mœurs, l'honnêteté, la foi, les âmes ? Les âmes sont-elles donc moins que les corps ? ne sommes nous plus chrétiens ? la vie présente est-elle la seule que nous ayons à notre disposition, ou bien l'éternité ne vaut-elle pas quelques années du temps ? () Esprit de lumière, éclairez nos intelligences, enflammez nos cœurs, donnez-nous la bonne volonté renouvez la *face de la terre* ! Donnez-nous aussi de chastes générations, rendez-nous une jeunesse au cœur pur, au front candide ; multipliez les en-